

Monsieur Serge Gouteyron sous-Préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur représentant  
Monsieur Stéphane Bouillon, Préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Madame Caroline Pozmentier-Sportich Vice-Présidente de la Région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur  
représentant Monsieur Christian Estrosi, Président de la Région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur  
Monsieur Jean Marc Perrin représentant Madame Martine Gilles-Vassal Présidente du Conseil  
Départemental des Bouches-du-Rhône  
Monsieur Daniel Gagnon représentant Monsieur Jean-Claude Gaudin Président de la métropole Aix-  
Marseille-Provence  
Monsieur Gerard Deloche Conseiller municipal délégué représentant Madame Maryse Joissains-  
Masini, Maire d'Aix-en-Provence  
Madame Anita Mazor Ministre Israélien auprès de l'ambassade d'Israël en charge des Régions Sud  
Monsieur Christian Kert Député et Membre de la commission Culture et Education à l'Assemblée  
Nationale  
Monsieur Alain Chouraqui, Président de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education  
Monsieur Bernard Beignier, Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille, Président des Universités  
Mesdames et Messieurs les élus de la République  
Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents d'associations de Déportés et Résistants  
Messieurs les représentants des autorités civiles et religieuses,

Chers Amis

Au moment où je prends la parole mes pensées émues se dirigent vers notre président, le Président du CRIF, Monsieur Bruno Benjamin, frappé par la disparition de son père.

Ce 27 janvier est le triste anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz

C'est une journée de mémoire, une journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'holocauste.

C'est un moment symbolique, fort, triste, émouvant qui nous appelle à ne jamais oublier la barbarie dont l'homme est capable.

Devoir de mémoire pour toutes les victimes des crimes contre l'humanité.

La Shoah bien sûr mais aussi tous les autres génocides Arméniens, les Tsiganes ou encore les Tutsis du Rwanda ..  
L'Europe donc face à la mémoire.

La confrontation avec le passé, la commémoration : c'est-à-dire le culte du souvenir pour affirmer l'expression de notre attachement à la liberté et à la dignité de l'homme.

Le devoir de mémoire s'impose pour que les valeurs premières de l'humanisme ne soient plus jamais trahies et piétinées.

Aujourd'hui nous nous retrouvons dans cet endroit si caractéristique du camp des Milles, ancienne Tuileries désaffectée où l'Humanité a été effacée par les pouvoirs de l'époque appelant et organisant la déportation.

La mort habite encore ce lieu et je suis particulièrement émue d'être ici, avec vous, quand je rappelle ce moment odieux de l'histoire.

Mais il nous faut l'observer car il décrit, il frappe violemment les esprits.

Je ne sais pas si l'on peut comprendre ce passé, mais je suis sûre que cette mémoire doit nous permettre de construire le présent et l'avenir.

Cette commémoration nous oblige à un travail de vérité, lucide objectif et forcément douloureux.

Le devoir de mémoire c'est encore un devoir d'histoire et je frémis à l'idée de savoir qu'elle pourrait se renouveler.

Peut-être même d'ailleurs qu'elle se renouvelle déjà à en croire les soubresauts de l'actualité.

Diffus, pernicieux, enveloppé dans des réflexes communautaristes, l'antisémitisme notamment continue de ramper et de faire son œuvre.

Ici au Camp des Milles, de façon particulière, la gravité s'impose encore et plus particulièrement alors que tout récemment des personnes sont mortes, assassinées, à nouveau, pour le seul fait d'être juifs. L'épidémie et la haine ne s'arrête pas à ces crimes barbares et visibles.

Elle se répand de façon plus insidieuse, à travers les insultes et les menaces du quotidien ; de façon violente dans l'agression de fidèles juifs parce qu'ils portent la kippa, dans les slogans haineux criés lors des manifestations qui se sont déroulées face à nos yeux impuissants.

Ces récents événements soulignent l'enjeu de la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, camp de concentration et "centre de mise à mort".

Ainsi cette commémoration a aussi pour vertu au-delà du travail de mémoire, du travail d'histoire de nous inviter à la conscience politique pour développer un travail de prévention et de vigilance.

C'est ici la nécessité de l'éducation.

Commémoré c'est naturellement se souvenir, mais c'est aussi éclairer le présent de la philosophie de l'humanisme que d'aucuns combattent aujourd'hui avec un acharnement inquiétant.

C'est par des initiatives comme celles de ce jour ou encore grâce à l'action menée par la commission mémoire du CRIF qui a d'ailleurs conduit tout récemment l'académie d'Aix-Marseille à proposer une convention de partenariat que l'histoire reste éveillée.

L'histoire nous oblige à transmettre aux nouvelles générations la capacité de refuser les bassesses d'une humanité dégradée.

Notre orientation, notre politique culturelle, notre mémoire, notre histoire nous dictent de prendre les initiatives indispensables et peut-être même audacieuses pour éloigner les risques que nous connaissons.

Le récit historique c'est aussi la force de la conscience.

Comme le disait Elie Wiesel récemment disparu :

" le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli »

Mais l'histoire aussi pénible soit-elle nous insufflent la force créative de privilégier l'humanisme.

C'est l'intérêt vivant de cette commémoration qui nous réunit dans des moments partagés d'émotion et d'espoir.

Je voudrais conclure mon intervention en rappelant, les propos de Samuel Pisar, survivant, avocat international, Ambassadeur honoraire et Envoyé spécial de l'UNESCO pour l'enseignement de l'Holocauste

Nous, les survivants de l'Holocauste, sommes en train de disparaître les uns après les autres. Bientôt, l'histoire évoquera cet événement avec la voix impersonnelle des érudits et des romanciers ou, pire, avec la voix malveillante des falsificateurs et des négationnistes. Ce processus a déjà commencé. La Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste instaurée par l'Organisation des Nations Unies est un maillon essentiel de la transmission de ce terrible héritage à nos congénères – juifs ou non juifs. Si, par la mémoire et l'éducation, nous ne lui accordons pas la place et l'attention qu'elle mérite, et si nous ne commençons pas, collectivement, à respecter les principales valeurs universelles inhérentes à toutes les grandes croyances – spirituelles et laïques – les forces de l'obscurantisme pourraient refaire surface et caresser le sombre espoir de nous hanter de nouveau.

Je vous remercie